

LA SURVIE DE STENDHAL

C'est une surprenante histoire. Lorsque Stendhal mourut, le 24 Mars 1842, il n'était pas sans quelque notoriété; ne l'en croyons pas sur parole quand il nous dit que l'édition de tel de ses ouvrages a servi de lest à un bateau qui partait pour l'Amérique. Balzac avait proclamé que LA CHARTREUSE DE PARME était le plus grand roman qui eût paru au dix-neuvième siècle; la REVUE DES DEUX MONDES s'était assuré sa collaboration. Mais enfin, cette notoriété, cette "célébrité clandestine", comme écrivait en 1843 un spirituel critique, semblaient devoir finir avec lui. Quand furent éteintes les pâles flammes qui s'allument, d'ordinaire, pour saluer un écrivain qui s'en va, quand on eût publié quelques pauvres articles nécrologiques et quelques adieux amicaux, Stendhal parut entrer dans l'éternelle obscurité.

Il se trouve que, par métier, j'ai parcouru toute l'histoire de la littérature française. Je crois pouvoir affirmer qu'il n'y a pas de méconnus, pas d'oubliés. Tous ceux qui ont mérité de demeurer, demeurent; et même, quelquefois, on compte parmi les survivants des auteurs dont le nom aurait pu n'être écrit que sur du sable et passer avec ceux qui le portaient. Or Stendhal fait exception à cette loi. Méconnu, oublié, il a failli l'être. Quand il disait que le présent était injuste à son égard, mais qu'il serait lu vers 1880, vers 1900, vers 1935, il n'était pas tellement sûr de son fait, et il ressemblait à ces enfants qui crient dans l'obscurité pour faire les braves

et pour montrer qu'ils n'ont pas peur. Pendant les années qui suivirent immédiatement sa mort, il n'y eut guère que silence autour de sa personne, autour de ses écrits.

Voici par quelle aventure vint la résurrection. Il y avait à l'École Normale un jeune maître de conférences, nommé Jacquinet, qui possédait des connaissances et du goût. Il lut Stendhal, il l'admira; il fit partager son admiration à ses élèves, qui s'appelaient Gréard, Sarcey, Taine. Ils se passionnèrent, ces Normaliens qui étaient rebelles au romantisme prôné par leurs pères, pour cet auteur si direct, si simple, si vif, qui n'avait pas eu d'autre dessein que de noter au naturel les vibrations du coeur humain; et ils mirent au service du Stendhal oublié ces grandes forces qui s'appellent la jeunesse, l'enthousiasme, le talent. Taine était le plus ardent : il a lu soixante et quatre-vingts fois LE ROUGE ET LE NOIR et LA CHARTREUSE, y faisant toujours des découvertes; il a conquis des prosélytes, rallié les tièdes, combattu les hostiles; Stendhal était pour lui un homme divin. Ce groupe s'étendit, la jeune génération fut conquise. C'est Sainte-Beuve qui le constate : " Lorsque Stendhal mourut, ... il y eut silence autour de lui; regretté de quelques-uns, il parut vite oublié de la plupart. Dix ans à peine écoulés, voilà toute une génération nouvelle qui se met à s'éprendre de ses oeuvres, à le rechercher, à l'étudier en tout sens, presque comme un ancien, presque comme un classique; c'est autour de lui et de son nom comme une Renaissance".

Ce sur quoi un éditeur s'avise que les ouvrages de Stendhal sont difficiles à trouver, puisqu'ils n'ont jamais été réimprimés, et voici qu'il lance, à partir de 1853, les volumes à couverture vert amande qui connaissent un débit auquel l'auteur n'aurait jamais osé songer de son vivant. Ce sur quoi paraissent des articles retentissants, qui commencent à émouvoir le grand public. C'est une surprenante histoire, vous dis-je; et qui ne se termine pas avec ce recommencement merveilleux, puisque, vers 1880, Stendhal connaît la fortune singulière d'être annexé au naturalisme. Il n'a recueilli que des faits exacts; ses romans sont la notation d'expériences; il n'a pas craint de peindre la vérité, quelque fois sous sa forme la plus brutale et la plus réaliste : donc il a été le précurseur et il est le père. Et l'enthousiasme croît toujours. Il est de mode, entre fanatiques de l'homme divin, de faire l'épreuve que voici. L'un commence à réciter par coeur une phrase de Stendhal, et s'interrompt; l'autre doit continuer la phrase, sans sourciller. Par exemple, si l'un dit : " Mr. de la Vernaye serait à vos pieds", il faut que l'autre enchaîne : " éperdu de reconnaissance..." Sinon, il ne fait pas partie du petit troupeau, il n'est pas digne d'entrer dans la chapelle, il ne compte pas au nombre des esprits supérieurs, des happy few, comme disait Stendhal lui-même, de l'élite qu'il estimait capable de le comprendre et qui était selon son coeur.

Mais déjà, l'article que Paul Bourget publiait le 15 décembre 1881 dans la série intitulée PSYCHOLOGIE

CONTEMPORAINE, comportait d'autres indications, qui allaient révéler chez Stendhal de nouvelles richesses et, toujours davantage, expliquer l'aventure et justifier la survie. Car tout en doutant encore de l'immortalité de Stendhal, tout en disant qu'il n'était peut-être que l'homme de la génération nouvelle qui, par quelque méprise, avait publié ses grandes oeuvres quarante ou cinquante ans plus tôt, Bourget indiquait en lui de multiples rayonnements. Il avait été soldat sous Napoléon, et il avait analysé " un frisson nerveux d'une espèce unique, qui se rencontre dans un mélange d'extrême bravoure et de nervosité folle". Il avait été cosmopolite; et qui, mieux que lui, avait savouré les richesses originales de l'Italie? Il avait été dilettante; il y avait eu, dans son attitude devant la vie et dans ses écrits, une pointe d'ironie supérieure, voire même un certain snobisme qui faisait école. Mais surtout, il avait décelé la sensibilité la plus délicate et quelquefois la plus folle. Un élément romanesque avait traversé ses grands propos d'énergie, vaincus par son rêve de bonheur; personne mieux que lui, n'avait cherché la tendresse, tendresse du Corrège, de Cimarosa, de Mozart; et Stendhal, "hardi comme un dragon, subtil comme un casuiste, sensible comme une femme", avait été, en prose, un des poètes éternels de l'amour. De sorte qu'il paraissait, maintenant, comme un foyer incandescent, dont les flammes s'irradiaient dans toutes les directions et ne s'éteignaient plus.

Un peu plus tard, aux alentours de 1890, on s'avisa d'un fait indéniable mais qui, auparavant, n'avait guère été re-

-marqué. Ce Stendhal dont on commençait à tant parler, le connaissait-on comme il méritait de l'être ? - Alors l'érudition s'empara de lui. On se pencha sur ses manuscrits, sur les notes fiévreuses qu'il avait mises en marge de ses propres ouvrages, en marge des livres qu'il lisait. Bizarre et fantasque, il avait parsemé d'énigmes sa correspondance, ses autobiographies : on s'acharna à les déchiffrer. On dépensa des trésors d'ingéniosité pour savoir au juste qui étaient les femmes qu'il avait aimées, à quelle date avaient commencé ses passions successives, à quelle date elles avaient fini. On le suivit dans ses voyages et dans ses déplacements; on fit des pèlerinages à Grenoble, à Rome, à Civitá Vecchia, où il avait été consul. On dépouilla les archives qui pouvaient avoir gardé de lui quelque trace: je ne crois pas qu'il y ait d'écrivain, même Molière, même Balzac, qui aient suscité un tel mouvement d'intérêt. Et - le plus beau monument qu'on puisse élever à la gloire d'un auteur - on publia deux éditions de ses oeuvres, l'une plus massive, l'autre plus élégante, plus maniable, et non moins documentée : de sorte qu'enfin nous pouvons lire Stendhal dans un texte sûr. On a fait un cours sur Stendhal en Sorbonne; on l'a mis dans ces programmes universitaires qui sont à l'usage des jeunes, comme la réserve des grandes gloires. Ce mouvement dure encore: il y a, en France, en Europe, et de par le monde, une foule de guetteurs toujours à l'affût. Mais cette érudition vigilante a un caractère particulier: elle s'efforce de n'être ni acrimonieuse, ni pédante; elle est, au contraire, allègre et amusée; c'est d'elle qu'est né le Stendhal Club.

Qu'est-ce donc que le Stendhal Club ? Pour en faire partie, il n'est pas nécessaire de s'inscrire, de présenter

une candidature, de payer une cotisation. Vous le chercheriez en vain sur le registre des sociétés, car dans un certain sens il n'a jamais existé, c'est une de ses particularités les plus notables. C'est une fraternité idéale; c'est une complicité d'esprit. Pour faire partie du Stendhal Club, il faut avoir pratiqué Stendhal, mais non pas au point de connaître ses textes par coeur; il faut l'aimer, mais non pas avec une idolâtrie qu'il eut réprouvée lui-même. Il est permis de sourire, de sourire sans amertume de quelques uns des défauts, de quelques-unes des manies du maître - que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ! Il est ordonné d'avoir quelques-unes au moins de ses qualités, son indépendance de jugement, sa façon droite et directe, sa sensibilité qui restait délicate, même quand elle se déguisait parfois sous d'étranges dehors, sa fidélité à l'amitié. Il est recommandé d'avoir enrichi, par quelque découverte, grande ou menue, la découverte de l'homme qui a résumé en lui tant de richesses et tant d'étrangetés humaines. Les membres du Club se reconnaissent aussitôt, sans signes mystérieux et sans mot de passe, à certaines nuances psychologiques et sentimentales; le refus de certaines admissions est tacite mais net. Lisons, pour finir, la définition qu'un des membres a donné de la société, dans le volume intitulé les SOIREEES DU STENDHAL CLUB : " Le Stendhal Club... a été bien souvent méconnu... Les adorateurs mystiques de Stendhal ne fréquentent pas chez lui. Ils y seraient parfois scandalisés. L'on n'y prie pas, on y cause; on y est, comme Stendhal, et aux dépens quelquefois de Stendhal lui-même, dépourvu de respect et de gravité. Pour l'écrivain du ROUGE, de la CHARTREUSE et d'HENRI BRULARD, on manque de vénération;

mais on l'aime d'un amour libre, amusé, ironique ou attendri, suivant les heures. On ne croit pas qu'il ait été le génie suprême et unique, le grand initiateur. Mais on pense qu'il ne fut jamais d'esprit plus varié, plus original, plus fécond en piquantes surprises, pas de sensibilité plus nuancée, plus fine et plus rare. Pour des âmes curieuses, Stendhal est le thème d'un amusement intarissable. On n'en finit jamais de le connaître. Strange Club, au terme de cette étrange et belle histoire, la quelle consolera les écrivains qui n'ont plus à parler que sur la postérité. Mais après tout, est-elle si étrange ? Il y a une valeur qui dérouté les lois ordinaires, une valeur que nous célébrons aujourd'hui, dans cette commémoration centenaire; elle s'appelle le génie.